

La rédaction : L'astiquage. Du verbe astiquer. Dans la composition de Renaud, Miss Maguy : « astiquer un revolver » signifie « bien nettoyer son revolver, son fusil. » ceux qui ont fait l'armée connaissent bien cette besogne. Chez nous, surtout les îles Loyauté et plus particulièrement Drehu et nodei Nengone, astiquer, c'est fustiger. Le supplicé est mis à genou devant le conseil et fustiger à l'aide d'un nerf de bœuf ou des branches d'arbre, le plus souvent des branches de goyavier jusqu'à *pupu meköl* ou *hnamano ne mel*. *Dormir à terre ou il ne reste plus que la respiration*. Imaginez ce qu'endure le supplicé ou la suppliciée. Et je pense surtout à ces femmes mises à genoux, à la fin de l'astiquage, il ne leur reste plus rien. Sur le corps... la peau. L'intimité ? C'est une autre histoire. J'ai des récits où la narration fixait la damnée ramassée à la pelle. Mais bien ramassée à la pelle. Je laisse les détails où les hommes de la police tribale laissaient parfois s'exprimer malencontreusement leur misogynie. Ma sœur racontait le cas d'une cousine de maman qui a été mise à genou devant l'assemblée jusqu'à ce que plus rien ne lui couvre le corps. Au nom de quoi ? D'une morale... pour que la société kanak de Drehu soit bien et bien vue. La raison de cet astiquage: La tante avait eu une relation extraconjugale avec un homme d'une autre tribu qui était venu vivre dans la tribu voisine de Hunöj. Cet astiquage n'a pas non plus empêché la maman d'être en voie de famille. Mon Dieu, je me rappellerai toujours de ces souffrances. La misère humaine. Bonne lecture à vous de la vallée. **Wws**

Ma iesojë

A Mele

A Mele, Aelan laissa Trotrejë sous les cocotiers de Hise.
– Je vais ramasser des bigorneaux.
– Je fais du feu.
– Si tu veux attaquer ton vin, je l'ai sorti du sac. Il y en a deux. Tu gères. Allez à tout à l'heure. Je descends.
Aelan descendit la petite échelle en bois qui tombait directement dans la mer. Il se baigna tout en cherchant des coquillages, des trocas et des bigorneaux. Leur manger pour le soir. La mer était froide, surtout après la longue marche. Après la baignade, il remonta pour brûler ses prises.
Trotrejë, avait déjà allumé un feu sous une petite anfractuosité d'un rocher sous laquelle les gens se retiraient pour passer la nuit. Il cuvait son vin dans la petite grotte. Aelan remarqua de suite que son guide avait vidé les deux berlin-gots. Il dormait profondément. Il ne s'occupa pas de lui. Il chargea son sac de cocos secs ramassés sous la cocoteraie et partit sur les sentiers ouverts par les gens qui allaient souvent ramasser les crabes. Il fallait longer la baie qui partait de Hise à Joesa. Et, à certains points couper le coco sec en

deux et attacher la moitié sur des racines pour appâter les crabes qu'on revenait éclairer la nuit. Aelan fixa ses moitiés de coco d'une pointe à l'autre de la baie. Vers le soir, quand il revint à Hise, Trotrejë ne se manifesta pas. Aelan savait qu'il était réveillé mais qu'il ne voulait pas être dérangé. Quand Aelan voulut s'approcher de la petite grotte, il entendit Trotrejë ronfler. Il prit alors sa torche, retira quelques coquillages du feu pour manger et repartit. Il était vingt heures ou presque. L'heure normale du premier passage. Il lui fallait à peu près une heure et demi pour éclairer tous ses appâts en allant et en revenant vers Trotrejë, devenu en quelque sorte le point de ralliement.

A son retour, Aelan vit que l'autre avait mangé les restes des coquillages qu'il avait laissés et bu presque toute l'eau qu'ils avaient puisée dans la grotte de Qanope Hise. La poche de pain beurré était vide. Il n'avait plus rien à se mettre sous la dent. Il but le petit reste d'eau en attendant minuit passé, l'heure du deuxième passage. Il régla sa montre et essaya de s'endormir. Il luttait contre une mauvaise pensée qui montait. Une tension le gagnait. Trotrejë l'accom-

pagnait seulement pour boire et dormir. Tout le savoir qu'il avait reçu de lui était utile mais ne remplissait pas la gibecière. Aelan décida de ne pas dire à Trotrejë qu'il avait déjà attrapé sept gros crabes de cocotier.
Après minuit, le réveil sonna. Aelan se leva aussitôt. Trotrejë aussi.
– Alors toi aussi, t'es réveillé ?
– Takrezi ! J'ai bien récupéré.
– C'est bon ?
– Ça va !
– Faut pas forcer Trotrejë, si t'es fatigué. Dors ! Je peux éclairer tout seul.

Extrait de Ponoz cordon ombilical de Léopold Hnacipan

L'ASTIQUAGE.

*Une pratique courante faisant partie de l'éducation kanak dans le temps. Qehniith la drohno/Qeni drohno. La conséquence d'un astiquage/fouettage. Le supplicé est ramassé puis posé sur des feuilles de bananier qui ont été ramollies au feu. C'est dire que la peau du corps tuméfié se décolle. Pour atténuer les souffrances, il est allongé des jours sur ce lit de feuillage. *Pupu meköl*. Étale par terre (sur le sol) *Hna mano ne mele pehi*: jusqu'à la respiration utile pour la vie.*



Ngazo e zöong

Bozu së Wawes, Oleti encore et toujours pour le partage de toutes ces tranches de vécu, ces télescopes entre petites et grandes histoires qui sont notre lot, et la philosophie populaire qui en émane ! Personnellement j'adore la sémiologie et j'ai toujours été fasciné par la profusion des surnoms et des significations (révélées ou cachées) des tribus - un foisonnement révélateur d'une vitalité, d'un jeu de l'esprit. C'est toujours une grande richesse de pouvoir en capter quelques éléments quand notre inter-

locuteur-trice peut ou veut bien partager. En plus on dirait que c'est une manière de rapprocher les distances (des références à des villes ou pays lointains) et d'enregistrer le temps (en servant de souvenir à une anecdote collective). En plus souvent, derrière ces énigmes il y a comme des "figures de rhétorique" (par exemple, Qanumacatr ou Ponoz seraient comme des "synecdoques" = un endroit précis qui sert à nommer un territoire plus vaste, qui fait référence à la tribu tout entière). Bref encore un révélateur de cette agilité de l'esprit qui reste très

très loin des radars de beaucoup de visiteurs occidentaux ! Bon courage pour la fin d'année, le travail, et à bientôt pour lire Nuelasin en mode quotidien quand tu seras à la retraite ahahaéééé ! P.S. Tu es au courant de l'origine de "Jazol" ? On m'a raconté que les jeunes de la tribu dans les années 70 ou 80 avaient été les premiers à avoir un certain modèle de Renault, mais je ne sais plus lequel ; alors on repérait de loin leur véhicule et le fameux "losange" logo à l'avant, qui serait à l'origine du surnom en mode "jasol"... Mais qui sait si c'est la bonne version de l'histoire ? ahah bonne journée. **Sylvain**

Humeur : ... Ulaz

T'as vu Daisy, elle aime bien faire sa maligne.

C'est vrai ça, j'aime pas elle.



H.L

Egeua !



Tu sais mon père, il mesure 6m.

Quoi ça? Girafe!



H.L

Prière : Je pense à un vieux sage de Lösi, Béni-qatr Apikai. Il priaït pour le district de Lösi, pour Drehu, pour le pays de la Nouvelle-Calédonie. Il ne s'enfermait pas dans les brouillies quotidiennes de la maison. De même, nous devons tous porter une seule pensée pour le pays dans notre république mais aussi pour tout ce qui se passe dans le monde. Que nos prières collectives interagissent pour asseoir la Paix dans le monde. Ainsi soit-il.

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com